

## **La question de la réinvention de soi, une quête identitaire dans *Manon Lescaut* de L'Abbé Prévost.**

**Adama SYLLA**

Université Alassane Ouattara de Bouaké  
syllakounady@gmail.com

### **Résumé:**

*Cette étude se propose de lire la mise en scène de la réinvention de soi à travers le parcours tragique du chevalier des Grieux, dont l'identité se transforme au fil de sa passion pour Manon. Destiné à une carrière religieuse et incarnant d'abord les valeurs de la raison et de l'honneur, des Grieux renonce progressivement à son éducation et à son statut social pour se reconstruire autour de son amour. Cette quête identitaire se manifeste par une succession de ruptures avec sa famille, avec la morale sociale et avec son ancienne conception de lui-même. De son côté, Manon apparaît comme une figure de l'instabilité identitaire. Elle oscille entre le désir d'amour sincère et l'attrait du luxe, se réinventant sans cesse pour suivre dans une société qui limite les possibilités offertes aux femmes. Son identité demeure mouvante, insaisissable, ce qui nourrit à la fois la fascination et la souffrance de Des Grieux. Ainsi, la réinvention de soi dans *Manon Lescaut* n'est pas une émancipation heureuse, mais une quête douloureuse et contradictoire. Les personnages cherchent à se définir par leurs choix et leurs passions, mais se heurtent aux contraintes sociales et morales de leur époque. Prévost montre alors que la quête identitaire, loin d'aboutir à une stabilité, conduit ici à la perte et à la désillusion.*

**Mots-clés :** Réinvention de soi, Identitaire, Morale sociale, Perte, Rupture.

### **Abstract:**

*This study proposes to read the staging of self-reinvention through the tragic journey of the Chevalier Des Grieux, whose identity is transformed by his passion for Manon. Destined for a religious career and initially embodying the values of reason and honor, Des Grieux gradually renounces his education and social status to rebuild himself around his love. This quest for identity manifests itself through a series of breaks with his family, with social morality, and with his former self-conception. For her part, Manon appears as a figure of identity instability. she oscillates between the desire for sincere love and the allure of luxury, constantly reinventing herself to keep up in a society that limits the opportunities available to women her identity remains fluid, elusive, which fuels both Des Grieux's fascination and suffering. Thus, the reinvention of self in *Manon Lescaut* is not a happy emancipation, but a painful and contradictory quest. The characters seek to define themselves through their choices and passions, but clash with the social and moral constraints of their time. Prévost*

*then shows that the quest for identity, far from leading to stability, here results in loss and disillusionment.*

**Keywords:** *Reinvention of self, identity, social morality, loss Rupture.*

## **Introduction**

La littérature, dans son essence, a toujours été le reflet des préoccupations humaines fondamentales au nombre desquelles figure la quête identitaire ; une problématique qui occupe une place de choix dans le quotidien des hommes. Elle se manifeste souvent par un besoin impérieux de réinvention de soi face aux contraintes de la société ou aux crises intérieurs. Selon Mikhaïl Bakhtine,

Ce genre de proclamation s'applique parfaitement aux romantismes pour qui la conscience et la vision du monde n'étaient que le pathos et la conclusion de l'auteur, pour qui les héros n'étaient que le réalisateur du pathos ou l'objet de la conclusion de l'auteur. Ce sont précisément les romantiques qui donnent dans la réalité qu'ils décrivent, une expression directe de leur sympathie et de leurs goûts artistiques, en réifiant ce qu'ils ne peuvent marquer de l'accent de leur propre voix. (M. Bakhtine, 1970, p.43).

Bakhtine met ainsi en exergue la manière dont les auteurs romantique y compris L'Abbé Prévost notamment dans *Manon L'Escaut*, qui privilégient le pathos et l'expérience personnelle au détriment d'une représentation objective. Ce thème résonne particulièrement dans la production romanesque du XVIIIe siècle, période charnière où l'individu, libéré des carcans classiques, commence à explorer la complexité de son moi. Dans ce contexte, l'histoire du chevalier Des Grieux et de *Manon L'Escaut* apparaît comme une œuvre emblématique. Plus qu'un simple récit de passion funeste, ce roman mémoires met en scène un couple dont le parcours n'est qu'une suite ininterrompue de chute et de renaissance, souvent illusoire, matérialisant ainsi de manière spectaculaire cette dynamique de l'identité. A travers une quête de réinvention de la personnalité des principaux protagonistes, l'œuvre met en exergue l'impact du regard de l'autre sur nous et

celui nous sur nous-même. Ce récit écrit sous la forme d'une tragédie pose la problématique de la condition humaine dans la société. C'est justement ce qui nous amène à analyser le sujet suivant : « La question de la réinvention de soi, une quête identitaire dans Manon L'Escaut de L'Abbé Prévost ». Lequel sujet nous inspire ces questions : Comment le couple formé par Des Grieux et Manon L'Escaut opère-t-il une réinvention de soi ? Comment cette quête identitaire fini-t-elle par prendre une forme cyclique la conduisant, en fin de compte dans un borborygme tragique ? A quels résultats aboutit-on ? On pose le postulat que cette réinvention de soi chez les personnages n'est pas un processus d'affirmation de la personnalité, mais plutôt une stratégie de survie sociale et psychologique. Pour le démontrer, l'étude se fixe deux objectifs qui sont les suivants : Analyser les différents masques sociaux adoptés par les amants notamment, ceux de la vertu et de la richesse comme tentatives de se forger une nouvelle identité d'une part, et d'autre part, déterminer la manière dont ces tentatives de réinvention sont constamment sapées par l'identité profonde de Manon qui est définie par le désir et l'instabilité, et celle de Des Grieux défini par l'aveuglement passionnel. Portée par la démarche dialogique, la présente contribution s'emploie à étudier la naissance d'une crise identitaire entraînant le besoin de réinvention de soi chez les amants avant d'examiner la dynamique de la pression charnelle et de l'estime de soi, révélant la fragilité de ces identités de substitution.

### **1 : Crise d'une impasse identitaire.**

La crise selon le dictionnaire Le Robert Micro est une manifestation soudaine et violente (d'émotions) (Le Robert Micro, 1993), quant à l'impasse selon la même source, elle renvoie à une rue sans issue. Elle fait également référence à une situation sans débouché favorable. Ainsi la crise d'une impasse identitaire se manifeste par des conflits internes, où les personnages se retrouvent piégés entre leurs aspirations personnelles et les attentes sociétales. Des Grieux, par exemple, mène une lutte entre son obsession pour sa tendre Manon et les valeurs prescrites par la société qui,

normalement, le contraignent à pratiquer une vie de respectabilité. Quant à Manon, elle oscille entre son désir d'amour authentique et sa quête de sécurité matérielle. C'est dire que la quête d'une identité authentique, qui est au cœur de cette œuvre, se heurte à ces impasses identitaires. Ainsi pour Midori Ogawa, la littérature permet au lectorat de s'inviter dans l'intimité des personnages et même de se sentir presque avec eux. La forte différence de niveau social de Des Grieux et sa belle Manon est plus qu'évocatrice dans cette œuvre. Ainsi pour Midori Ogawa, la littérature se pose comme le canal par excellence pour réunir des contraires dont le contraste est aussi poussé et fragile. L'auteur s'exprime en ces termes :

La notion d'écrire signifie moins décrire le réel et le non réel. En d'autres termes, la littérature est avant tout liée au désir et à l'imaginaire. Elle est un outil linguistique, qui sert à montrer ce qui ne se voit et faire entendre ce qui ne s'entend pas. Elle vise à provoquer la rencontre improbable entre les contraires ou une réaction catalytique puisse transformer le phénomène linguistique à un événement littéraire ; la voix silencieuse en une voix silencieusement parlante. (M. OGAWA, 2010. p.14.)

De cette réflexion, on note que les personnages, notamment Des Grieux et Manon Lescaut naviguent dans un monde empreint de désir conflictuel. Leur amour passionnel et tumultueux, reflète un désir d'identité et de reconnaissance, mais également de fuite face à une société qui les juge. Concernant le conflit entre le réel et l'imaginaire, il convient de relever que Manon aspire à une vie de luxe et de passion, alors que Des Grieux désire un amour pur et idéal. La réinvention de soi devient, dans cette logique, une tentative de dépassement des obstacles imposés par la société et par soi-même. Les protagonistes cherchent alors à redéfinir constamment leur identité en fonction de leurs relations, de leurs choix, et des conséquences de leurs agissements. Cette réflexion est soutenue dans ce récit par l'ambivalence des personnages. En effet, Des Grieux, se voudrait être caractérisé par l'honneur, mais son obsession pour Manon finit par fragiliser cette noble ambition, le poussant ainsi à faire des choix compromettants ; toute chose qui finissent par le rendre marginale. Manon, quant à elle, se

posant comme une femme libre, se trouve bien souvent prisonnière de son statut et de ses choix. Pour illustrer nos propos, analysons ce passage :

En lui promettant néanmoins un oubli général de ses fautes, je voulus être informé de quelle manière elle s'était laissé séduire par B... Elle m'apprit que, l'ayant vue à sa fenêtre, il était devenu passionné pour elle, qu'il avait fait sa déclaration en fermier général, c'est-à-dire en lui marquant dans une lettre que le paiement serait proportionné aux faveurs. (A. Prévost ,1968, p.68).

De ce fragment, on note l'existence d'un conflit entre l'amour et l'identité. En effet, Des Grieux propose à Manon un oubli de ses fautes, ce qui témoigne d'un dilemme moral. Il souhaite comprendre les raisons de sa séduction par un certain Monsieur B..., représentant à la fois une position sociale élevée et une certaine cupidité. Cela met en lumière la tension entre ses aspirations amoureuses et les réalités sociales. De même, la manière dont ce Monsieur B... séduit Manon, en utilisant des promesses explicites liées aux faveurs en échange d'argent, montre une manipulation qui réduit l'identité de Manon à un simple objet de désir. Elle est prise dans un système qui dévalue sa dignité et contribue à sa crise identitaire. Ici, la promesse d'un oubli de ses fautes rappelle que les actions insouciantes entraînent des conséquences fâcheuses. L'oubli n'est qu'un leurre et Manon se retrouve à faire face à une réalité qu'elle ne peut ignorer, toute chose qui lève le voile sur l'impasse dans laquelle elle baigne. En somme, cet extrait illustre comment ses choix, influencés par la séduction et les attentes sociales mènent à une crise identitaire, faisant d'elle une figure tragique prise au piège de ses propres désirs et des conventions de son époque.

Toujours dans la même dynamique, le motif de ce tissu narratif donne de constater une crise entre amour et devoir. L'œuvre révèle l'existence d'une tension entre l'amour véritable et les attentes sociales ; ce qui crée forcément une impasse. Ainsi, chaque personnage se voit ramer entre ces extrêmes pour trouver leur place. De façon générale, l'œuvre *Manon L'Escaut* nous fait

constater l'idée de transformation et de renoncements. En effet, entre les sacrifices et les pertes, les personnages tentent de se réinventer. Dans ces conditions, leur quête identitaire passe par des échecs qui révèlent la complexité de leur humanité. C'est dire que la crise d'une impasse identitaire dans cette œuvre de L'Abbé Prévost éclaire et consolide la réflexion sur la réinvention de soi. Ainsi les luttes des personnages pour forger leur identité en font un texte riche qui explore les nuances de l'amour, de la société et de l'individu. Cette dynamique lève le voile sur la profondeur des aspirations humaines et les défis d'une quête identitaire authentique. C'est pourquoi, il est impérieux d'analyser l'aspect des coercitions imposées de façon subtile par les alter ego des personnages dans leurs actes quotidiens.

### ***1.1-Pression silencieuse de l'altérité***

La pression silencieuse de l'altérité évoque une forme d'influence ou de contrainte exercée par les différences culturelles, sociales ou identitaires sur un individu ou un groupe. Dans ce récit de L'Abbé Prévost, cette idée se manifeste de manière diffuse mais constante. Ainsi, à travers l'influence oppressante exercée par les autres, la société et les normes collectives sur les choix, les sentiments et le destin des personnages, sans qu'elle soit toujours explicitement formulée ou dénoncée, elle devient un élément déclencheur de cette coercition exercée et entretenue par l'autre et ou la société. Pour conforter cette position, analysons ce passage :

J'avais passé près d'un an à Paris, sans m'informer des affaires de Manon. Il m'en avait d'abord coûté beaucoup pour me faire cette violence ; mais les conseils toujours présents de Tiberges, et mes propres réflexions, m'avaient fait obtenir la victoire. (A. Prevost,1968, p.63).

A l'analyse, on note que ce passage met en lumière l'idée de la pression silencieuse de l'altérité. En montrant comment Des Grieux, sous l'influence morale de Tiberges ; son ami et compagnon de la société aristocratique, le pousse à tenir compte des normes sociales dans son idylle avec Manon en ayant de la retenue. A travers l'extrait : « mes propres réflexions tente de se détacher de

Manon », on comprend l'effort de « violence » que Des Grieux mène contre lui-même. On comprend dès lors que l'altérité exerce une emprise puissante sur les protagonistes pour réprimer leurs inconduites.

Manon, en tant qu'« autre », occupe la pensée de Des Grieux qui agit comme une force à lutter pour retrouver sa liberté ou sa moralité. Dans ce même extrait, il faut également noter l'existence de la pression sociale et morale d'où l'expression de l'altérité de la norme : Son ami Tiberges représente la conscience, la vertu et les règles sociales. Ses « conseils » constituent une pression extérieure, silencieuse mais continue, qui pousse Des Grieux à l'introspection et au renoncement à l'amour- passion destructeur qu'il ressent pour cette satané Manon. En outre, l'idée de « victoire » reste un gain éphémère. Le choix de mentionner une "victoire" comme nécessité pour rassurer le lectorat suggère la fragilité de cet état. La pression de l'altérité matérialisé par le désir de Manon, est si poussée qu'elle finit toujours par ébranler les résolutions les plus rationnelles, ce qui renvoie à une alternance de péché et de repentir. Au total, cet extrait démontre que le personnage de Des Grieux est constamment tiraillé entre son désir propre (Manon) et la pression de l'ordre social, (son ami Tiberges, les réflexions) illustrant une forme d'influence insidieuse exercée par autrui et par la morale sur Des Grieux.

Toujours dans l'optique de lever le voile sur la pression silencieuse subie par le personnage, on observe que cette réalité se manifeste de plusieurs manières mais, principalement à travers les interactions entre les personnages et la société qui les entoure. Ainsi, cette pression intangible est perceptible à travers les relations sociales et les classes. Dans ces conditions, le lecteur se rend compte que Manon qui vient d'un milieu modeste, se retrouve dans un monde où les préférences et les attentes de la haute société exercent une forte influence sur ces choix. Sa nature de femme séduisante et charismatique la place à la croisée des chemins entre aspirations personnelles et pressions sociales. A titre d'illustration, nous pouvons citer ce passage : Elle voulut savoir qui j'étais, et cette connaissance augmenta son affection, parce

qu'étant d'une naissance commune, elle se trouva flattée d'avoir fait la conquête d'un amant tel que moi. (A. Prévost, 1968, p.28)

De ce fragment, on retient que l'idée de pression silencieuse de l'altérité est manifeste. Cela se perçoit particulièrement sous l'angle de la différence sociale de la manière suivante. Le narrateur fait le vœu de la réalisation de cette altérité sociale. Lorsqu'on observe l'acte de Manon qui est forcément de savoir le statut social de son soupirant, certainement pour éviter tout désagrément financière à l'avenir, démontre qu'elle perçoit immédiatement une différence, une altérité potentielle entre eux. Sa curiosité est motivée par la conscience instinctive d'une hiérarchie sociale possible. En outre, cette altérité est utilisée dans ce passage comme source de valeur et / ou de pression. Ainsi, le fait que Manon se rende compte que le chevalier Des Grieux est de naissance supérieur agit comme une pression silencieuse mais puissante, car elle étant de naissance commune sous-tend que Des Grieux appartient à la haute classe ; celle de la bourgeoisie. Cette opposition des classes est bénéfique pour l'amant dans la mesure où Manon lui attribue une valeur accrue parce qu'il est d'une classe supérieure. De même, à travers la mise en avant de son identité sociale comme l'indique cet extrait suivant : « un amant comme moi » ; le narrateur fait de ce point particulier un élément central de l'attrait du chevalier.

En outre, Des Grieux procède par une valorisation de sa propre personne par la réflexion, et justement, cette différence devient une source de fierté pour Manon si l'on tient compte de cet extrait : « elle se trouva flattée ».

Conquérir un amant d'un rang supérieur devient, pour ainsi dire, une preuve de sa propre valeur et de son pouvoir de séduction qui compense symboliquement son infériorité de naissance. Il n'est donc pas inopportun de dire que Manon a finalement intériorisée cette pression que l'autre exerce sur elle. La pression de l'altérité sociale qui se traduit par l'écart entre les naissances est silencieuse car elle n'est pas explicitement discutée comme un problème, mais elle agit en profondeur sur sa perception de la relation et d'elle-même. Elle se mesure à l'aune de cette différence. En outre, force est de constater que l'affection de Manon n'augmente pas malgré

la différence sociale, mais à cause d'elle « cette connaissance augmenta son affection ». C'est dire que l'altérité de classe n'est pas un obstacle, mais plutôt un moteur de son attachement dans la mesure où il flatte son amour propre social et cela montre à quel point cette pression sociale est intégrée dans la psychologie des personnages et dans la dynamique même de leur amour naissant. Malheureusement, ce mécanisme préfigure tragiquement la suite du roman. On pourrait alors parler d'ironie tragique et de préfiguration. Mais, si la différence de classe est vue ici comme une source de fierté et d'affection pour Manon, elle deviendra rapidement une source de frustrations et de tentations. Son désir de compenser cette altérité par la richesse et le statut en s'appuyant sur des protecteurs riches deviendra un moteur majeur de sa chute. La pression silencieuse de l'inégalité sociale dans ce contexte précis est euphorisante et se révélera destructrice. En somme, ce fragment se pose comme une illustration saisissante de la façon dont la société et ses inégalités, ici l'altérité des classes, pénètrent les relations les plus intimes et les motivent de manière subtile mais déterminante.

En surplus, cette altérité au sein de la classe sociale jouit d'une expressivité pour le moins remarquable. Le chevalier Des Grieux fait également face à l'incompréhension des archers, c'est-à-dire les gardes. Ces derniers représentent une classe inférieure qui, pour une fois, détient le pouvoir sur lui. C'est dire que ce passage met en évidence un fait atypique qui se trouve être l'inversion de l'altérité. Des Grieux se pose ici comme étant « l'autre » pour ses hommes de main qui ne comprennent pas qu'un homme de sa condition puisse s'abaisser par amour. Cette pression est « silencieuse » car elle ne nécessite pas de grand discours puisqu'elle est l'évidence de sa misère physique, le condamnant ainsi socialement comme en témoigne ce passage : « Je puis vous dire, néanmoins, ce que ces misérables n'ignorent point, continuait-il en montrant les archers, c'est que je l'aime avec une passion si violente qu'elle me rend le plus infortuné de tous les hommes » (ABBE Prévost, 1968, p.15).

Dans ce passage, il apparaît que Des Grieux parle sous contrainte. En effet, l'image des archers, suggérée par le geste qui les montre, installe une pression silencieuse de l'altérité. L'autre n'a pas besoin de se manifester par des mots ; il suffit qu'il existe comme pouvoir. Cette présence extérieure encadre la parole de Des Grieux à travers l'expression « je puis vous dire, néanmoins », comme si son aveu ne relevait pas d'une liberté totale, plutôt mais d'une concession. De même, la déclaration de son amour « passion si violente » produit une inversion des valeurs associées à la noblesse. Le Chevalier ne maîtrise plus ses passions et se définit par l'excès. L'amour le transforme en « le plus infortuné de tous les hommes », c'est-à-dire en être déclassé par le regard moral et social. La chute nobiliaire n'est donc pas seulement affective : elle est l'effet conjoint d'une coercition extérieure et d'un amour qui détruit la dignité attendue.

Par ailleurs, la barrière infranchissable des classes se pose comme un élément d'expression de cette pression. En effet, le texte souligne que malgré son amour, Des Grieux ne peut effacer la condition sociale de Manon. Elle est dans le chariot des « filles de joie, tandis que lui, le Chevalier Des Grieux est à côté. C'est dire que cette séparation physique, c'est-à-dire le bord du chariot, symbolise la barrière des classes. Dans ces conditions, la société exerce une pression constante pour rappeler à Des Grieux que Manon est une « autre » irrécupérable, une intruse dans le monde de la noblesse.

Au total, l'altérité dans ce récit ne se contente pas d'être un simple décor social ou culturel ; elle agit comme une pression diffuse mais constante, qui pèse sur les choix des personnages et oriente leurs trajectoires. L'étrangeté, que ce soit sociale, morale ou relationnelle, devient ainsi une force silencieuse. Elle n'impose pas toujours la violence explicite, mais elle contraint les conduites, fragilise les repères et rend les appartenances instables.

### **1.2-L'internement au couvent, une marginalisation**

Sous l'ancien régime, c'est-à-dire au XVIII<sup>ème</sup> siècle, le couvent était vu comme un outil de discipline patriarcal. Ainsi, l'internement

d'un individu à cet endroit dépassait la simple dimension religieuse pour devenir un puissant instrument de control social et de marginalisation. C'est dire que ce lieu de piété n'est plus vu seulement comme un lieu de dévotion, mais plus encore une institution utilisée par les familles, souvent à partir des lettres de cachet, pour corriger les membres souvent jugés déviants. Dans le cas de Manon Lescaut, pour contenir sa grande passion pour la vie de débauche, le couvent est vu comme l'ultime recours par sa famille. Désarmée par les inconduites de leur fille, la famille de Manon, dans le but de briser sa volonté et de la conformer aux attentes morales de l'époque, l'option de son internement devient une punition pour son insoumission. Dans cette démarche, sa famille vise la restauration de l'honneur familial. En prenant la décision de placer leur fille dans un couvent, elle cherche à cacher la tâche que constitue désormais Manon au sein des leurs, salissant ainsi leur image de symbole. C'est dire qu'en l'enfermant, ses parents veulent protéger l'image et la réputation de leur famille des regards publics. C'est en quelque sorte une sorte de mise au secret.

En outre, l'internement de cette protagoniste peut être assimilé à une mort civile qui correspond à une marginalisation par l'effacement. Dans ce récit de L'Abbé Prévost, cette privation de liberté définit une forme de marginalisation radicale dans la mesure où on ne se contente pas de rejeter l'individu à la périphérie de la société puisqu'on l'en extrait totalement. La démarche de la famille de Manon est très clair ; utiliser la technique de l'invisibilité. Ainsi, une fois franchies les portes du couvent, la nouvelle pensionnaire cesse d'exister socialement. Du coup, elle perd son nom, son statut de femme courtisée et son influence sur Des Grieux. Cet internement est une métaphore de la mort civile symbolique. En d'autres termes, cet espace d'exclusion qu'est le couvent fonctionne ici comme une antichambre de la prison. Pour rappel, Manon finira à l'hôpital Général et à la Salpêtrière, des institutions hybrides entre hospice, prison et couvent. Pour être concret, disons que la frontière entre la pécheresse à se convertir et la criminelle à punir est extrêmement poreuse.

## 2 : La pression charnelle et l'estime de soi

La pression charnelle fait référence aux désirs et aux attentes physiques que les personnages éprouvent envers eux-mêmes et les autres. Dans le contexte de Manon, cela se traduit par ses relations avec des hommes qui désirent son corps, souvent au détriment de son statut et de son identité. En parallèle, l'estime de soi évoque le besoin de se sentir valorisé en tant qu'individu et non simplement comme un objet de désir. Manon, malgré ses charmes, éprouve des doutes quant à sa valeur personnelle, ce qui affecte sa capacité à naviguer dans sa vie et ses relations. C'est dire que la quête identitaire dans ce récit est intrinsèquement liée aux luttes entre ses deux dimensions. D'un côté, Manon cherche à réinventer son identité à travers ses relations, mais elle se heurte à la superficialité de l'amour qui se base uniquement sur l'attrait physique. Ce contraste entre pression charnelle et estime de soi révèle que la quête identitaire passe par la recherche d'une valeur qui va au-delà de la chair. Des Grieux quant à lui, est également influencé par ses éléments. Son amour pour la belle et séduisante Manon le conduit à une remise en question de sa propre identité, ce qui le pousse à abandonner ses aspirations pour la suivre. La pression sociale et les sentiments qu'il ressent affectent sa conception de lui-même, allant jusqu'à le plonger dans le désespoir lorsqu'il réalise l'impact destructeur de cette folle passion. Ainsi, la tension entre la pression charnelle et l'estime de soi dans ce récit se manifeste à travers la lutte des personnages pour concilier leurs désirs physiques et leur identité personnelle. Manon, en particulier, est tiraillée entre l'attraction physique qu'elle suscite et la quête de reconnaissance et d'estime qui dépasse la seule dimension charnelle. L'extrait suivant est évocateur :

J'ai compté, disais-je pour me consoler, que vingt mille écus suffiraient pendant dix ans. Supposons que les dix ans soient écoulés, et que nul des changements que j'espérais ne soit arrivé dans ma famille. Quel parti prendrais-je ? Je ne le sais pas trop bien, mais, ce que ferai alors, qui m'empêche de le faire aujourd'hui ? Combien de personnes vivent à paris, qui n'ont ni mon esprit, ni mes qualités naturelles, et qui doivent néanmoins

leur entretien à leurs talents, tels qu'ils les ont ! (A. Prevost, 1968, p.79)

Cet extrait lève le voile sur une réflexion qu'exprime Des Grieux sur l'argent et son rôle dans sa vie, ainsi que sur l'estime de soi. Il se console en se disant que vingt écus pourraient suffire pour vivre pendant dix ans ; mais il se questionne sur ce qui se passera après cette période. En réalité, ce fragment met en lumière une tension entre les aspirations matérielles et les préoccupations intérieures. Dans cette même optique, lorsqu'on parcourt l'œuvre de David Graeber intitulé *Dettes 5000 ans d'histoire* (2011), on constate également ce même pouvoir pervers de l'argent. En effet, Graeber explore le pouvoir de la dette et de l'argent comme un outil de domination sociale. Il parle de « marchand de bétail imaginaire » (D. Graeber, 2001, p.89). Cet auteur attaque vigoureusement le récit conventionnel selon lequel la monnaie est née pour faciliter le troc dans des sociétés primitives. Il apparaît ici que Des Grieux est sous pression car il veut être à même d'assouvir ses désirs charnels. Cette pression est non seulement financière, mais aussi sociale. Il se compare donc à d'autres, qui malgré une intelligence ou des qualités moindres, réussissent à vivre à Paris grâce aux talents qu'ils affichent. Et c'est justement ce qui pousse le Chevalier à laisser apparaître son estime de soi. Le fait qu'il se demande ce qu'il ferait après ces dix ans indique une instabilité de son estime personnelle. Dans ces conditions il hésite à prendre des décisions basées sur ses propres capacités, ce qui révèle une capacité à valoriser ses qualités intrinsèques. La question de « pourquoi ne pas agir maintenant ? » souligne une forme d'auto-sabotage ou de doute en soi, lié à la dépendance de son statut matériel. Ce passage se pose donc comme une critique de la société parisienne où la valeur d'un individu est souvent déterminée par des critères externes, tels que l'argent et les talents visibles.

Le protagoniste semble piégé dans ce système, capable de se consoler avec des pensées matérialistes, conscient que cela ne suffit pas à fonder une véritable estime de soi. Ainsi, ce passage illustre une lutte interne exacerbée par la société. La pression charnelle de vivre selon les standards extérieurs et la dévaluation

personnelle qui en résulte posent des questions profondes sur la valeur personnelle et les choix de vie. L'Abbé Prévost utilise le dilemme intérieur du narrateur pour évoquer les thèmes de l'argent, de l'identité et de l'estime de soi, révélant les complexités des aspirations humaines. C'est d'ailleurs une des remarques pertinentes de Michel Houellebecq dans roman *Soumission* (2015) dans lequel il fustige comment les dynamiques politiques et sociales sont influencées par les intérêts économiques et financiers.

En somme, retenons de ce récit que la pression charnelle constitue un moteur essentiel des choix de certains personnages, mais elle agit aussi comme une force qui fragilise l'estime de soi. C'est dire que lorsque le désir et l'attirance prennent le dessus, l'identité se trouve progressivement réduite à une logique de séduction et de possession. Manon et Des Grieux, tiraillés chacun entre ce qu'ils ressentent et ce que la société attend d'eux, finissent par se percevoir davantage à travers le regard et les désirs des autres que par leurs propres valeurs. Ainsi, la conquête amoureuse ne produit pas uniquement une intensité émotionnelle : Elle entraîne une forme de dévalorisation intérieure, ou l'individu perd pied avec sa dignité. Cette pression charnelle révèle donc que l'amour, quand il devient domination ou marchandisation du corps, peut détruire la confiance en soi et conduire à une chute progressive, tant morale que psychologique, confirmant ainsi le caractère destructeur de la passion lorsqu'elle n'est pas maîtrisée.

### **2.1. Des Grieux ou une transgression des normes.**

Analyser la figure de ce Chevalier sous l'angle de la transgression des normes revient à explorer comment un homme de sa dimension sociale, destiné à l'élite sociale et religieuse s'effondre par amour. C'est le récit d'un déclassement volontaire et d'une rupture systématique avec les piliers du XVIIIème siècle. Le chevalier Des Grieux provient d'un milieu aristocratique et respecté, mais ces choix vont à l'encontre des attentes de sa classe sociale, notamment en s'attachant à Manon, une femme considérée comme inférieure et peu vertueuse. Ce Chevalier, ayant reçu une éducation sans reproche se trouve pris dans le tourment d'un amour passionnel. Cet amour pousse l'aristocrate à défier les

conventions familiales, à quitter sa vie de jeunesse dorée pour suivre une passion qui le mène à sa perte. Son attirance effrénée pour Manon se pose comme une force déstabilisante qui remet en question les structures sociales établies.

Ainsi, au niveau moral, son comportement ne respecte pas les normes morales de son temps. Il commet des actes délictueux, comme le vol et la débauche en vue de subvenir aux besoins de sa bien-aimée. Il devient complice du monde des vices et de la dégradation, ce qui illustre une rupture avec les valeurs bourgeoises. Ce comportement antisocial de cette époque va créer un véritable conflit entre passion et raison. Le personnage navigue entre ses désirs personnels et les injonctions sociales. Cette lutte interne crée une tension narrative qui souligne la difficulté de vivre authentiquement dans un monde rigide. Mais cette transgression n'est pas sans conséquences. Les inconduites du chevalier ne mènent pas à une satisfaction durable. Bien au contraire, il subit des pertes tragiques qui sont entre autre, la mort et l'exil toute chose qui démontre les dangers de s'écarter des normes sociétales. Ce genre de comportement antisocial ne va pas sans critique car, à travers le parcours de Des Grieux, Prévost critique une société qui valorise l'apparence et la conformité au détriment de l'authenticité des sentiments.

La misère qui résulte des choix du Chevalier pose également la question de la responsabilité individuelle face à des normes rigides. Cette analyse lève le voile sur le symbolisme de Manon car son personnage est la matérialisation de la transgression. En effet, sa grande beauté et sa et sa nature capricieuse attirent l'aristocrate tout en le conduisant à sa perte. Ensemble, ils incarnent une quête de liberté qui conteste les normes sociales, ce qui souligne les tensions entre l'amour et la moralité. En somme, le personnage de Des Grieux, par sa transgression des normes, illustre les désirs individuels et les attentes sociales. Son parcours tragique et les choix offrent une réflexion profonde sur la nature de l'amour, la moralité, et la critique de la société de son temps. Cette analyse permet de mieux comprendre les enjeux psychologiques et sociaux qui existent dans cette œuvre.

## **2.2. Une identité de « déclassée » par la pression**

Déclasser quelqu'un, c'est faire passer cette personne dans une classe, une catégorie inférieure. En d'autres termes, cette action consiste à rétrograder une personne de son grade initial (Le Robert, Micro, 1993). Parler d'une identité de déclassé par la pression désigne la construction d'une identité sociale dégradée. Le déclassé est une personne qui perd son statut social élevé pour tomber dans la marginalité, la pauvreté ou la criminalité. Dans cette œuvre de Prévost, la déchéance du Chevalier se produit sous l'effet déclassé de forces extérieures ou intérieures. Ainsi ce processus semble central, particulièrement chez le protagoniste. Issu d'une famille noble et promise à une vie respectable émanant d'études et de carrières ecclésiastiques ou militaires, ce jeune homme né pour vivre dans une opulence tracée depuis sa naissance, voit son identité se transformer en celle d'un déclassé, d'un vagabond, d'un escroc, un exilé en raison de pressions multiples. Ces pressions sont entre autres, l'amour réducteur pour Manon, les contraintes sociétales notamment la hiérarchie des classes, des normes morales, les besoins économiques et les aléas du destin. C'est dire que ce récit illustre le conflit entre l'individu et la société au XVIII<sup>ème</sup> siècle ; siècle marquée par une rigidité sociale et une fascination pour les passions extrêmes, dictées surtout par l'influence du libertinage du pré-romantisme. Prévost, en tant que moine janséniste en rupture, utilise ce motif pour questionner la fragilité de l'identité face aux pressions, sans moraliser explicitement, mais en montrant les conséquences tragiques de cette réalité. Dès lors, les pressions exercées, la transformation de l'identité et les mécanismes narratifs peuvent être explicitement observés dans ce récit. En ce qui concerne les pressions à l'origine du déclassement, il faut noter que la pression amoureuse et passionnelle en est le véritable instigateur. La rencontre avec Manon est le catalyseur dans la mesure où Des Grieux, jeune homme vertueux et studieux, abandonne tout pour elle dès le début. Le Chevalier le dit tout net : « Un instant malheureux me fit retomber dans le précipice, et ma chute fut d'autant plus irréparable que, me trouvant tout d'un coup au même degré de

profondeur d'où j'étais sorti, les nouveaux désordres ou je retombai me portèrent bien plus loin vers le fond de l'abîme » (A. Prevost, 1968, p.62). Cette passion n'est pas un choix libre, mais une pression irrésistible qui le pousse à renoncer à son statut. Manon elle-même exerce une pression indirecte par son mode de vie instable et ses exigences matérielles, forçant Des Grieux à des actes dégradants, entre autre, les jeux, le vol.

En ce qui concerne la pression sociale et morale, notons que la société du XVIIIème siècle, avec ses codes rigides, notamment la noblesse, l'honneur familial, exerce une pression normative. Le père de Des Grieux le renie, et les institutions comme la prison de Saint Lazare ou l'exil en Amérique, n'acceptent pas les écarts. Cette façon de fonctionner crée un cercle vicieux. Ainsi, le déclassement social renforce l'isolement ce qui amplifie la pression pour la survie par des moyens illicites comme en témoigne l'extrait suivant : « Perfide Manon ! Ah ! Perfide ! Perfide ! » (A. Prévost, 1968, p.65). C'est dire combien de fois ce Chevalier était perdu au point d'accepter de demeurer avec une fille d'une telle bassesse morale. A cette série d'exclamations à l'endroit de Manon pour exprimer sa déception, cette dernière n'eut de mot de réconfort que cette réaction rapportée par le narrateur : « Elle me répéta, en pleurant à chaudes larmes, qu'elle ne prétendait point justifier sa perfidie » (A. Prévost, 1968, p.65). De cet extrait, on note que, vue leur fort besoins financiers, Manon se trouvait désormais dans l'obligation de se prostituer pour participer aux charges du jeune couple ruiné qu'ils formaient et elle ne voyait pas l'utilité de se remettre en cause pour un fait qui, pour elle, est si banal de toutes les façons. En ce qui concerne la pression économique et matérielle, il va sans dire que la pauvreté récurrente est l'une des raisons de ce statut de déclassé. Manon est déportée comme prostituée et Des Grieux doit subvenir à leur besoin, et, c'est justement ce triste tableau qui va précipiter leur déchéance. Le Chevalier passe ainsi d'une vie aisée à la mendicité, symbolisant le déclassement par la pression des besoins vitaux. C'est dire que Prévost met en scène une société où l'argent dicte l'identité, toute chose qui lève le voile sur une triste réalité sociale : "sans fortune", l'individu devient un déclassé.

Concernant la pression psychologique, le narrateur le fait transparaître dans la psychologie du Chevalier. Dans ce récit, Des Grieux décrit souvent un sentiment d'impuissance. L'extrait « je vais perdre ma fortune et ma réputation pour toi » (A, Prévost, 1968, p.67) illustre cette idée d'impuissance et qui confond le déterminisme du Chevalier depuis sa naissance évoquant une fatalité janséniste. Et, justement Jean Paul Sartre, figure majeure de l'existentialisme, s'oppose au déterminisme qu'il considère comme incompatible avec la liberté humaine. Selon ce penseur, les individus ne sont pas prédestinés par leur milieu social, leur histoire ou leur psychologie. Il défend, au contraire l'idée que chaque personne est responsable ses choix et de son existence, « l'existence précède l'essence » (J.P. SARTRE, 1943), assène-t-il. Si l'on s'en tient à cette réflexion sartrienne, Des Grieux et Manon sont exclusivement responsable de tout ce qui leur arrive et sur la question L'Abbé Prévost semble laisser le choix d'une telle réflexion à son lectorat.

En somme, la pression sociale agit comme un révélateur et un accélérateur de la chute identitaire : Le personnage se construit peu à peu comme un individu déclassé, contraint de s'éloigner de son rang initial pour survivre. Cette rappelle les péripéties de ce récit ou la relation entre Des Grieux et Manon montre comment l'amour, mais aussi la société, enferment les individus dans des choix successifs qui dépossèdent de leur dignité. Par allusion à ce modèle, on comprend, on comprend que l'identité n'est pas seulement une affaire de volonté : elle est façonnée par des forces extérieures, capable de transformer l'être en figure marginale, prise entre désir, réputation et condamnation sociale.

## **Conclusion**

En définitive, la réinvention de soi dans Manon Lescaut de L'Abbé Prévost apparaît comme une quête identitaire complexe, construite à la fois par des déterminations sociales, des choix personnels et des transformations intérieures. L'œuvre met ainsi en évidence que l'identité n'est pas une données fixe, mais plutôt un processus dynamique ou l'individu tente de s'arracher à son conditionnement,

tout en se confrontant aux exigences du désirs, l'honneur et de la survie. Ainsi, l'Abbé Prévost illustre magistralement la quête identitaire à travers la réinvention de soi, un processus complexe et tragique qui engage les personnages dans une réflexion constante sur leurs désirs, leurs choix et leurs désillusions. Les protagonistes, en naviguant entre les exigences de la société et leurs aspirations personnelles, mettent en lumière la fragilité de l'identité dans un monde où les passions et les conventions se heurtent souvent. Leur parcours, marqués par l'amour, la perte et la souffrance témoigne la réalité que la réinvention révèle à la fois la force et la vulnérabilité humaine. Ainsi, l'œuvre explore non seulement les dangers de cette quête identitaire, mais aussi la possibilité d'une transformation intérieure. La réinvention que connaissent Des Grieux et Manon n'est pas seulement un acte de survie face à l'adversité, mais aussi une invitation à interroger les normes sociales et les attentes qui façonnent notre existence. C'est dire que Prévost nous pousse à réfléchir sur notre propre cheminement identitaire, donnant un écho poignant à la lutte universelle pour la reconnaissance et l'authenticité. Manon, en changeant constamment de rôle pour répondre aux exigences sociales et à ses désirs, incarne l'espoir d'une liberté individuelle, mais révèle aussi la fragilité des identités construites dans l'illusion ou le mensonge. Des Grieux, quant à lui, témoignant de cette métamorphose, découvre que l'amour ne suffit pas à stabiliser une âme en perpétuel devenir. C'est pourquoi, ce récit sentimental interroge la modernité du sujet : peut-on se recréer sans se perdre ? C'est dans cette tension entre aspiration à l'émancipation et impossibilité d'échapper aux déterminismes que se loge toute l'actualité du personnage de Manon.

## **Bibliographie**

**MIKHAIL Bakhtine**, 1978. *Esthétique et Théorie du Roman*, Paris, Galimard

**MIKHAIL Bakhtine**, 1970. *La Poétique de Dostoïevski*, Paris, Gallimard

**GRAEBER David** 2011. *Dettes 5000 ans d'histoire*, Les liens qui libèrent, édition française

- DICTIONNAIRE Le Robert Micro**,1993. Montréal, Canada
- JEAN PAUL Sartre,1943. *L'Être et la Néant*, Paris, Gallimard
- L'ABBE Prévost**, 1968. Manon Lescaut, Ed. Rencontre, Lausanne
- MICHELLE Houellebecq, 2015.Soumission, Edition Flammarion
- MIDORI Ogawa**, 2010. Voix, Music, Altérité, (Duras, Quignard, Butor), coll. Trait d'union, Paris, L'harmattan
- AUTHIER-REVUZ Jacqueline**,1998. « Enonciation, méta-énonciation. Hétérogénéité énonciatives et problématiques du sujet », R. VION(éd.), les sujets et leurs discours-Enonciation et interaction, Publications de l'Université de Province
- ROBBE-GRILLET Alain**,1963. Pour Un Nouveau Roman, Paris, Minuit
- TADIE JEAN Yves**,1990. Le Roman au XXème Siècle, Paris, Belfond
- VERMESCH Pierre**,1999. Une introspection attentive, Paris, Christophe Chouard